Courte chronique d'uniformologie maritime : Sahib

Louis-Ernest Lesage, connu sous le pseudonymes de Sahib, est né le 8 janvier 1847 à Paris. Les informations collectées sur Internet indiquent pour certaines qu'il fut tenté par une carrière maritime, mais qu'il y renonça pour se consacrer au dessin. Effectivement, une recherche attentive dans les bulletins officiels de la marine accréditent le fait qu'il n'a jamais été marin. Il est cependant dès lors difficile de comprendre pourquoi et comment il prit goût à croquer les marins de tous grades.
Il débute en 1866 à *La Vie parisienne* et fournit des illustrations à divers périodiques illustrés comme *Le Frou-frou*, *Le Rire*, *L'Éclipse* et autres journaux. Il compose un grand carton d'estampes en couleur intitulé *Paris au XIXe siècle et à la fin du XVIIIe*, dans lequel chaque planche est un tableau de mœurs. Il réalise quelques aquarelles de la guerre de 1870 publiées dans *L'Illustration*.
Sahib meurt en 1919.

Dans le domaine maritime, Sahib est connu pour ses dessins parus dans trois ouvrages :

- *La frégate l'*Incomprise*. Voyage autour du monde*, Librairie Léon Vanier, 1876. Certains prétendent que cet ouvrage a été élaboré, lors d'un embarquement sur un bâtiment, lequel ne peut être *l'Incomprise* car aucune frégate n'a jamais porté ce nom, avec l'enseigne de vaisseau Palma Gourdon – un futur vice-amiral, préfet maritime de Brest et commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée – qui n'aurait pas alors voulu cosigner le livre de peur de sanctions. Si cela est vrai, l'*Incomprise* est inspirée soit du voyage d'un transport sur lequel Gourdon a embarqué au début des années 1870, *Corrèze*, *Sarthe* ou *Ardèche* – dans la mesure où aucun de ces bâtiments n'effectua un tour du monde, alors que l'*Incomprise* en fait un, une grande partie du récit humoristique serait alors issue de l'imagination de l'auteur – soit de la campagne d'application avec tour du monde de l'*Iphigénie* effectuée par Gourdon en 1865-1866. Cette dernière hypothèse est la plus plausible. Mais dans ces conditions, pourquoi Sahib s'y serait intéressé et comment lui et Gourdon se seraient-ils rencontrés ?
- *Croquis Maritimes*, Librairie Léon Vanier, 1880, qui présente des scénettes de la vie maritime ;
- *La marine. Croquis humoristiques. Marins et navires anciens et modernes*, Librairie Furne, Jouvet et Cie Éditeurs, 1890. Quelques représentants de la haute hiérarchie navale n'y sont pas croqués sous leur meilleur jour, en étant mi-bête mi-officier… C'est de cet ouvrage que sont issus les dessins commentés ci-dessous.

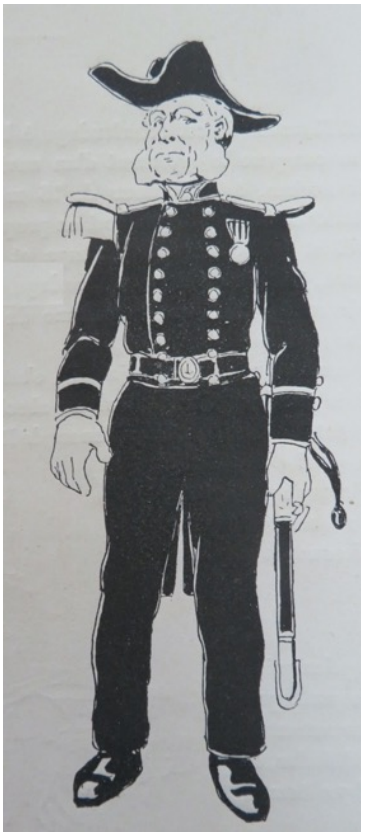
Sahib ne craint pas les rétrospectives ; il ne dessine pas que les marins de son temps, faisant quelques incursions sous le Premier Empire, la Restauration et naturellement le Second Empire, tout proche.

Voici un patron de canot sous le Second Empire. Ce quartier-maître est très bien représenté. Le petit paletot, très chic, disparaîtra réglementairement en 1874 pour les quartiers-maîtres et matelots. L'élégance de l'uniforme de cette catégorie de marins à cette époque est quelque peu gâchée par le chapeau en feutre verni aux bords relevés caractéristiques ; ce dernier disparaîtra, en tenue d'hiver, au profit du seul bonnet en 1876 pour les marins des équipages de la flotte. Le ruban est à bouts flottants.

Matelot de 1re classe pendant la guerre de 1870-71. Les conditions sévères de la fin de l'automne de 1870 et du début de l'hiver 1871 imposent le port de la peau de mouton, non réglementaire mais très prisée.

Tambours et clairons sonnant le branlebas. Ces matelots sont en tenue de fatigue, en toile rousse. Le ruban légendé aux bouts flottants n'orne le bonnet qu'à partir de 1872.

Le commissaire, escorté par deux de ses caporaux fourriers, est détenteur de la « Dominique ». La Dominique était une boîte, un coffre, servant au transport de fonds : soldes des équipages, espèces pour les fournisseurs, devises utilisées à l'étranger… Elle était conservée par le commissaire. Au début des années 1870, on parle encore de caporaux fourriers et non de quartiers-maîtres fourriers, grade qui n'apparaîtra qu'en 1883. Ces caporaux fourriers sont bien distingués par leur galon or en haut des manches.



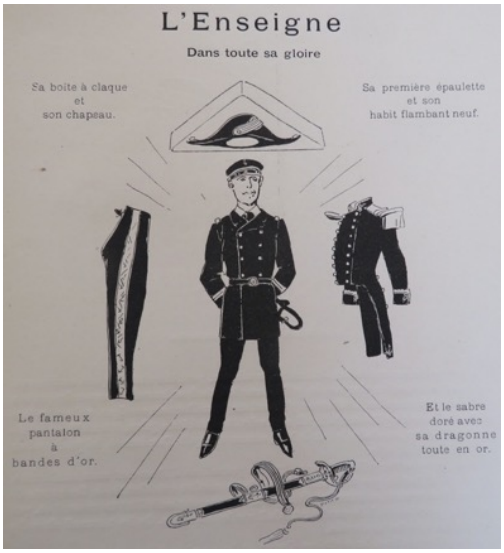
Les premiers maîtres sont assez peu représentés en grande tenue par les illustrateurs… Au début des années 1870, cette tenue comporte encore l'habit ; ce dernier disparaîtra en 1887. Sahib commet ici une erreur : nul besoin des galons de premier maître sur les manches puisque les épaulette et contre-épaulette traversées par une raie en soie ponceau lèvent toute ambiguïté sur le grade de celui qui les porte.

Toujours un premier maître, mais ici en petite tenue d'été, avec la redingote. Avant 1878, cette dernière est bien à col ouvert et peut fermer par 4 boutons.

Nous voici en 1830 d'après Sahib, avec cet élève de 1re classe de l'École navale en petite tenue, distingué par son trèfle et son aiguillette entièrement or portés sur l'épaule droite. Mais nous sommes plutôt après 1837, car avant cette date la seule arme réglementaire est l'épée.

Une erreur d'appellation de Sahib ou un terme usité à cette époque ? Il semble bien que jusqu'au début du XXe siècle les élèves de l'École navale aient été ainsi dénommés, alors qu'on les appelle « bordaches » aujourd'hui… Cet élève « bordachien » porte la veste courte caractéristique de ces jeunes gens ; celle-ci est totalement remplacée par le paletot en 1876.

Sahib représente ici deux élèves de l'École navale au début des années 1870.
Celui de gauche est en tenue de travail ; il est alors vêtu comme un matelot de 2e classe sans spécialité : le pantalon et la vareuse bleue sont recouverts des effets en toile rousse. Il se distingue cependant des matelots par sa casquette et par le port de la chemise blanche à col fermé par une cravate.
Celui de droite est en grand uniforme, peu élaboré, mais si prisé pour les sorties en ville, avec son sabre suspendu au ceinturon en poil de chèvre noir.
Le paletot est à col ouvert jusqu'en 1876.



L'enseigne de vaisseau, officier « de plein exercice », donc « dans toute sa gloire », après la période en école… Avec tous les effets qui font son prestige : le pantalon à bande d'or qui existe depuis 1837, comme le sabre ; le bicorne avec ses glands en petites torsades aux cornes, l'habit brodé portant épaulette et contre-épaulette. Une anomalie : les parements de l'habit d'enseigne ne portent pas l'ancre brodée, mais les dents de scie et la baguette seulement.

Retour ici sur l'engagement de la marine impériale pendant la guerre de Crimée. Ce lieutenant de vaisseau porte le manteau à pèlerine à capuchon. Mais Sahib attribue cet effet aux officiers de marine plus tôt que le règlement, en 1876, à moins que ce lieutenant de vaisseau n'ait personnellement adopté par commodité le modèle de manteau en service dans l'infanterie de marine… En principe, à cette époque, le caban à capuchon et brandebourgs est de rigueur, mais il est sans doute peu pratique pour des opérations de guerre.

Au début de la troisième République, ce lieutenant de vaisseau arrive sur une plage à la tête d'un corps de débarquement. Il est en petite tenue ; avant 1873, celle-ci comporte la redingote, sans doute peu pratique pour une expédition à terre ; après 1873, elle comporte le veston à coupe croisée et col ouvert. Compte tenu de la longueur de la jupe et du nombre de boutons, il s'agit ici plutôt de la redingote.

Scène de détente au carré des officiers. On reconnaît ici deux lieutenants de vaisseau, un médecin de 1re classe avec ses parements cramoisis et un sous-commissaire de 2e classe avec ses deux galons argent.

Sahib n'hésite pas à représenter des officiers de la vieille marine. Ici, il s'agit d'un… capitaine de vaisseau sous le Premier Empire, reconnaissable à ses neuf boutonnières, sauf que les deux espaces de l'habit des capitaines de frégate, qui n'a que sept boutonnières, ne devraient pas exister…

Le grand uniforme de ce capitaine de vaisseau est conforme au décret de 1853, encore en vigueur au début de la Troisième République, à l'exception des emblèmes impériaux qui ont été retirés le 10 octobre 1870.

Enfin, on ne pouvait ne pas mentionner ce célèbre dessin qui représente, d'après son auteur, le commandant de l'*Incomprise*, le pacha.
Il s'agit d'un capitaine de vaisseau reconnaissable aux cinq galons or portés sur les manches de sa redingote, portée ouverte comme souvent à cette époque. Les cinq galons sont uniformément répartis ; ce n'est qu'à partir de 1876 que les quatrième et cinquième sont séparés des trois premiers, ce qui permet de mieux distinguer les officiers supérieurs.

Les dessins de Sahib se veulent humoristiques. La recherche de la conformité des uniformes n'est donc pas l'objectif premier, mais son œuvre est cependant de grande qualité et représente bien la marine du début de la Troisième République.

© VAE (2S) Éric Schérer. 2022